

Gravitations

Paul-Marie Lapointe

Volume 3, numéro 3-4 (15-16), mai-avril 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59753ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, P.-M. (1961). Gravitations. *Liberté*, 3(3-4), 644–647.

Gravitations

le corps se divise pour le plaisir
et la satisfaction

ainsi est cette âme

les objets se convoitent
les uns les autres

ainsi le corps se tend

il est l'arc de l'indienne
sa plus tendre peau
le tam-tam le plus sonore

nous écoutons passer les ancêtres sous la terre
leurs attelages
et leurs convois de plumes
(guerriers occis, ossements d'une faim sans maïs, la neige pousse,
/blanche comme un peuple, saison arquebuse invasion sans terre)

artifices

nous saluons la tristesse des deux mains
aussi fort que porte le soleil

il est noir il a soif
sa délicatesse est explosive
il réchauffe une planète aux cratères
/amers comme des bouches
et délicats comme la fonte des neiges

les visages s'allument
leur cire brûlera toute la nuit

ainsi la ferveur
terre pelée où l'insulte est fleur et lac

je dormais dans le blé
les minéraux s'agitaient tendrement
 au nord
les lemmings contentaient savamment la mer
sans leur tristesse la disparition des espèces avait la minceur d'un
/suicide tout collectif soit-il

*

la forme de l'oraison nous réunit dans les îles
 là nous aimerons les soleils
 quelle mer aussi chaude aussi sauvage que ton corps !
 nous l'aimerons
 adversaires de la mort

tu dormiras dans mon épaule population
 là que le chant s'éraïlle
 et le gémissement
 nous posséderons les travaux

et le coeur s'émaille dans l'émoi
ô végétation ô lumière
 fécondation des espèces
il s'agissait d'une lune où s'enracinaient des délires et des corps
/sans quoi le mouvement du silence n'entourait plus ses astres
ingrate constellation

*

là j'immobilise une terre quelconque
ses hommes de peine l'engrais sans langue
l'épuisement des rivières
l'érection monumentale des villages
un glas y sonne
 perpétuel et jaune
 à la façon des tournesols

*

je suis l'angoisse

le noir et le poli le rose et le coton l'enfant qui sourd de la cuisse
/à la fin des années
devant lui s'étend l'immense terre

le seigneur lui-même n'a point commis ce crime qui de la poitrine tira
/sa fille et la fit m'aimer

je suis l'angoisse

car la parole s'évade
entre les membres passe le vent
entre les pierres les larmes et les cris
ou simplement le dessein d'étreindre la mort

je suis l'angoisse
je fabrique mes villes
et mes moissons

veillez aluminium et nucléaire
sur moi sur nous

*

ainsi
nous nous fîmes ennemi des parallèles

été de proie
saison maléfique et d'une clarté funeste
l'obscénité prenait corps et âme
favorable au silence

été de proie

en elle-même tournait la mer
rebrassant ses poissons ses cargos
le ciel allait fondre griffes ouvertes

en piquée sur les filles sur les villes
les forêts s'abandonner au pillage

il n'était question que d'animaux et de feu

été de proie
quand s'allume le brasier des récoltes
quand s'agitent les minéraux
quand l'eau quitte la mer

*

nous nous fîmes délégué du silence

à regarder de façon perverse les aurores et les couchers, aussi loin
/que porte le message de la ligne inter-mondes, comme les jambes
/les plus délicieuses

et l'éternel
nous le saluâmes

Paul-Marie LAPOINTE